

« La vie devant soi » d'Emile Ajar, mise en scène par Simon Delattre Fiona Parny

La vie devant soi est un livre écrit par Emile Ajar publié en 1975. L'histoire se passe dans le quartier de Belleville à Paris où vit Madame Rosa une ancienne prostituée, juive et maintenant âgée. Dans son appartement elle garde des enfants pendant que leurs mères travaillent comme prostituées. Parmi ses enfants, le plus âgé est Momo, arabe, dont la mère a disparu. Cette histoire fut un véritable succès et remporta le prix Goncourt l'année de sa publication. Elle est aussi connue par le mystère autour de l'auteur. En effet, Emile Ajar n'était qu'une fausse identité créée par Romain Gary, grand écrivain, qui en prenant ce nouveau pseudonyme souhaitait échapper aux critiques et se donner un nouveau goût des débuts. Un secret très bien gardé, qui ne sera révélé qu'à sa mort et qui lui vaudra le fait d'être le seul auteur à obtenir deux Prix Goncourt.

Si je vous parle de cette histoire c'est parce que j'ai eu l'occasion de la voir en pièce de théâtre le 26 janvier 2019 à Marseille. La mise en scène était de Simon Delattre de la compagnie Rodéo théâtre. Aussi grâce à l'association Accès Culture, elle était ce soir-là, adaptée en langue des signes. L'association Accès Culture travaille depuis 1990 à l'accessibilité de la culture pour tous. Ainsi elle collabore avec des théâtres et des opéras afin de mettre en place des dispositifs comme l'audiodescription pour les personnes malvoyantes ou aveugles et des adaptations en langue des signes et du surtitrage adapté pour les personnes malentendantes ou sourdes. Dans le cas d'adaptation en langue des signes, le travail sur le texte se fait en amont par les comédiens signeurs puis est travaillé avec les artistes. Le but est d'intégrer la langue des signes dans la pièce. Cela se fait plus naturellement s'il s'agit de spectacles très visuels. Les comédiens signeurs sont soit sourds, soit interprètes en langue des signes.

Il y a une dizaine d'années, *La vie devant soi* avait déjà été adaptée en pièce de théâtre par Xavier Jaillard. Cette adaptation lui vaudra le Molière de l'adaptateur en 2008. Il s'agit donc d'une histoire à succès qui représentait un « grand défi » pour Simon Delattre. Sa mise en scène contient de la musique, du chant et des marionnettes, il fallait à présent intégrer de la langue des signes. Comment a-t-elle été affiliée à ces différentes disciplines ?

On trouve dans sa mise en scène, un seul décor très bien utilisé. Des escaliers en bois représentant la cage d'escalier donnant dans un cube ouvert représentant l'appartement de Madame Rosa. Dans ce cube, on peut y voir des murs tapissés d'un motif datant des années 70, une fenêtre cachée par des rideaux en toile, un vieux fauteuil couleur jaunâtre, un lampadaire d'intérieur allant dans les mêmes tons et un rideau en perle donnant sur une sortie.

La pièce commence par l'apparition d'une prostituée allumant sa cigarette, puis tout en nous défiant du regard d'un hochement de tête, traverse la scène. Elle disparaît dans l'ombre afin de s'installer à la guitare, au micro et se met à chanter. A l'opposé, le comédien signeur apparaît sous les projecteurs et la suit en chansigne, pratique emblématique de la Culture Sourde. Ensemble ils interprètent la chanson « Du bout des lèvres » de Barbara. Le chansigne est dans ce cas une réécriture du texte. Le léger décalage du chansigne donne un effet d'écho visuel à la chanteuse. Une ambiance toute particulière installée avec douceur pendant que les deux personnages principaux entrent en scène. Madame Rosa porte tant bien que mal des sacs et Momo le jeune garçon à ses côtés, cours dans tous les sens tentant de l'aider. On devine qu'ils viennent de faire des courses et qu'ils sont sur le chemin du retour. On peut déjà voir dans leur jeu, que Momo est maladroit, vif et très jeune. Madame Rosa elle, a un certain âge et à des difficultés à se déplacer de par son âge mais aussi par sa corpulence exagérée par un costume.

La chanson et le chantsigne s'arrêtent doucement lorsque les protagonistes ont monté les escaliers pour aller dans l'appartement de Madame Rosa. Momo aide cette dernière à s'installer dans son fauteuil et lui apporte une pâtisserie. On y devine une routine. Enfin, Momo s'assied dans les escaliers et s'adresse à nous avec cette question : « *Est-ce qu'on peut vivre sans amour ?* ». Cette question, reviendra à plusieurs reprises, tel une quête que Momo poursuit tout au long de l'histoire. C'est alors qu'il nous raconte son quotidien auprès de Madame Rosa et des enfants qu'elle garde. Il aborde des sujets très matures avec des mots d'enfants, une sensibilité ainsi qu'une maladresse touchante et souvent très drôle. Momo nous fait part de ses doutes, ses questions et de sa vision du monde.

Dans cette mise en scène, il y a cinq comédiens mais huit rôles sont joués. Dont parmi eux, deux marionnettes. Un effet particulier qui donne du charme à l'histoire. Simon Delattre explique dans son interview que leur rôle est « *de donner corps aux souvenirs qu'à Momo de certains des personnages et comme il les a connus enfants et donc « petit », celles-ci sont plus grandes que lui pour accentuer cette dimension du souvenir* »¹. Un souvenir vague, représenté par la forme loufoque que peu avoir les marionnettes.

Parmi elles, nous avons Monsieur Hamil, placé à une table dans les escaliers. Il a un certain âge ce qui entraîne souvent des divagations philosophiques lorsque Momo va lui poser des questions sur la vie. Momo lui rend souvent visite, ce vieil homme fait office de figure paternelle pour lui.

Ensuite, nous avons le docteur. Il apparaît régulièrement pour aider Madame Rosa avec ses angoisses. Lorsque cette dernière lui confie ses inquiétudes au sujet du caractère de Momo et de ce qu'il pourrait devenir, le docteur la rassure. Pour lui le jeune garçon n'est certes pas comme les autres mais est profondément bon. C'est un grand penseur avec une vision du monde bien à lui, qui finira poète ou artiste. Cette inquiétude revient à plusieurs reprises. Je pense que sous l'inquiétude de Madame Rosa se cache une peur d'abandon ou de rejet de la part de Momo. Aussi une peur pour son devenir si elle venait à mourir. Car bien qu'elle ne soit pas sa mère biologique, elle s'occupe de lui depuis qu'il est tout petit. Et que ce soit dans les dialogues ou dans les regards, on peut voir qu'il y a un amour très fort entre eux.

Le comédien signeur, Yoann Roger, a pour rôle d'interpréter les pensées de Momo en langue des signes. Pour moi, cela va même plus loin que cela, sa présence ajoute à la pièce ! Si je parle bien de comédien signeur et non d'interprète c'est parce qu'à plusieurs reprises ce dernier va appuyer le discours de Momo en accentuant des regards, en se déplaçant et même jouer le rôle d'un passant. Sa présence donne corps aux pensées de Momo, tel une conscience vivante. Bien entendu, il interprète également les dialogues entre les différents personnages. Mais il s'agit toujours de dialogues dont Momo est témoin, car c'est lui qui nous raconte son histoire. Yoann Roger était très impressionnant car il devait parfois interpréter de nombreux dialogues très vifs. Il s'agit d'un métier qui demande de l'énergie supplémentaire, car il faut jouer plusieurs rôles à la fois sans avoir beaucoup de repos.

En plus de la présence du comédien signeur, la mise en scène était très visuelle. Certaines scènes étaient sans dialogues et n'en nécessitaient pas. Nous n'avions pas besoin de savoir ce qui se disait pour savoir ce qui se passait. Le jeu des acteurs suffisait à lui-même. Le décor avec des guirlandes lumineuses et d'une chute de pétales tombant comme des gouttes de pluies ajoutait du visuel mais aussi de la poésie.

¹ Interview de Simon Delattre présente dans le programme distribué avant la pièce.

Ce qui m'a le plus surpris avec *La vie devant soi* c'est qu'il s'agit d'une pièce abordant des sujets graves comme la religion, Auschwitz, Hitler, la prostitution, le féminicide. Pourtant elle est remplie d'humour et d'une grande poésie et ce grâce à la candeur et la maladresse de Momo. On aborde ces sujets à travers ses yeux, ainsi avec une grande sensibilité et un grand humanisme. Une histoire touchante qui parle d'amour à travers la famille que l'on choisit et des liens que l'on crée les uns avec les autres. Un amour si fort, qui va au-delà des croyances. Et dans cette mise en scène, Simon Delattre répond à une question que Momo n'est pas seul à se poser : « peut-on vivre sans amour ? ». D'après ses derniers mots avant la fin de la pièce, non bien au contraire, dans la vie : « Il faut aimer ».

J'avais déjà eu l'occasion de voir un spectacle bilingue français/langue des signes. Il s'agissait de « Edna, délinquante » à l'IVT, mais ce dernier avait été entièrement créé, alors que l'adaptation en langue des signes concerne les spectacles qui ont déjà leur mise en scène. Ils doivent être adaptés afin d'être rendus accessibles. C'est une très belle initiative et cela doit demander beaucoup de travail. Cela doit être aussi très intéressant à mettre en place. De plus, tout dépend du rôle donné par le metteur en scène. Parfois, le comédien signeur a juste une place d'interprète ou avoir un rôle plus présent dans le jeu. Dans le cas de *La vie devant soi*, j'imagine que le plus difficile a été de garder l'aspect poétique du texte, les expressions et les sous-entendus maladroits de Momo, tout en restant compréhensibles.

Le pari est-il réussi ? En assistant à cette pièce, le fait de connaître la langue des signes m'a permis de faire des aller-retours entre elle et le français (avec parfois un petit peu le tournis à force de tourner la tête, je vous l'avoue). Il est évident que cela doit être plus agréable pour les sourds et malentendants signeurs, quand une pièce est « écrite » directement en langue des signes. Mais le rôle donné au comédien signeur était très bien pensé. Il était toujours bien éclairé, jamais trop loin de Momo et ainsi visible de tous. Le texte a bien été interprété en gardant la maladresse touchante et la poésie du personnage principal. Un grand bravo à Simon Delattre, aux acteurs et à l'équipe technique. C'était une très belle adaptation poétique qui a su laisser une véritable place à la langue des signes de façon naturelle.

Cela m'a amenée à une réflexion : intégrer la langue des signes dans les pièces de théâtre donne certes accès à la culture aux sourds et malentendants sur un type de spectacles plus large mais sensibilise par la même occasion les spectateurs entendants. Et comment mieux sensibiliser qu'à travers un milieu et un centre d'intérêt communs ? Ainsi, on peut se rendre compte que l'autre n'est pas si différent de nous et pourtant qu'une activité qui peut paraître « lambda », ne lui est pas toujours accessible.

Références sitographiques

<http://accesculture.org/>

https://www.gala.fr/l_actu/news_de_stars/molieres_2008_le_palmares_116415

<https://www.journal-laterrasse.fr/la-vie-devant-soi-dapres-romain-gary-emile-ajar-mes-simon-delattre/>

https://www.lexpress.fr/informations/le-prix-aux-deux-visages_652623.html

<https://www.rodeotheatre.fr/2018-la-vie-devant-soi/>

<https://www.theatremassalia.com/evenement/la-vie-devant-soi/>

http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/la-vie-devant-soi_total.pdf